

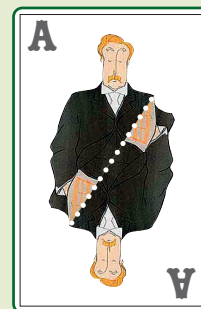
Président d'honneur
Robert Rotrou

ALPHY

La lettre de l'Institut Alphonse Allais

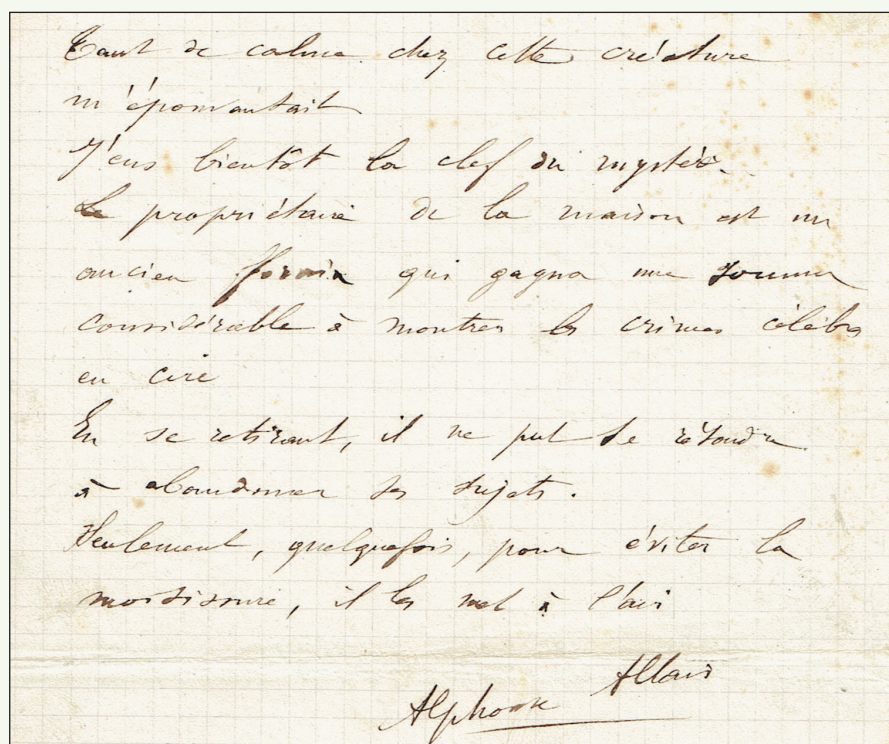
« La nuit tombait. Je me penchais pour la ramasser. »

2^e année — n° 3 — janvier 2017



Président d'horreur
Des Vices

Allais vs Xanrof



Léon Xanrof — chansonnier de son état et auteur, entre autres œuvres, du *Fiacre* immortalisé par Yvette Guilbert —, Allais fait savoir sans ambages à l'intéressé ce qu'il pense du procédé.

Réplique immédiate de Xanrof. Dans son ouvrage *Pochards et pochades Histoires du Quartier latin* (Librairie Marpon et Flammarion, 1891), il fait suivre sa nouvelle « L'apothicaire » de cette précision :

Note de l'auteur. — Le rédacteur en chef d'un journal de quartier m'a fait savoir que, il y a quatre ans, il avait publié une nouvelle ressemblant à celle-ci. Or, outre qu'il est impossible de lire tout ce qui se publie à Paris, et que, par conséquent, on peut de la meilleure foi du monde, refaire un article déjà paru, l'anecdote qui m'a donné l'idée de cette pochade est fort ancienne et me fut narrée il y a plus de dix ans par mon grand-père. L.X.

Auparavant (« chinois », nous précise notre président d'horreur qui, s'il ne réussit jamais un bon mot, ne rate nullement les mauvais), Xanrof a adressé un exploit d'huissier au *Chat Noir*, ainsi rédigé :

« Dans le dernier numéro du *Chat Noir*, que vous avez eu l'amabilité de m'envoyer, M. A. Allais m'accuse d'avoir copié, il y a quinze jours, un article de lui paru

À NOS LECTEURS

Bien malin qui pourra dire de quoi sera composée cette année nouvelle. Vivrons-nous en paix avec nos voisins ? Le chômage reculera-t-il ? Le pouvoir d'achat sera-t-il maintenu ? Connaîtrons-nous la sécurité face aux menaces chaque jour plus pesantes ?

Une seule chose paraît acquise : en cette année non bissextile, il faudra à l'équipe d'*Alphy* attendre une journée de moins pour avoir le plaisir de vous souhaiter une excellente année. Et ça, c'est déjà une bonne nouvelle.

Bonne et très heureuse année 2017 à chacun de vous, dans la joie d'Allais.

L'équipe rédactionnelle

ALPHONSE ALLAIS ne dédaignait pas de se copier, parfois à quelques années d'écart. Nos lecteurs rapprocheront utilement les contes « Le terrible drame de Rueil » (*Le Journal*, 29 mai 1893) et « Premiers froids » (*Le Chat Noir*, 6 octobre 1898, voir ci-dessus).

En revanche, on ne connaît pas à l'écrivain d'emprunt illicite, malgré une affirmation sans preuve de Jean-Jacques Bernard, fils de Tristan.

Concernant ses propres textes, Allais, peu possessif, ne conservait pas ses manuscrits, ce qui explique leur rareté aujourd'hui. L'un de ses contes ayant été, selon lui, plagié par un certain Fourneau, alias

il y a quatre ans. J'ignorais totalement l'article de M. A. Allais ; et je ne sache pas qu'une loi était votée d'après laquelle nul n'est censé ignorer les articles de M. Allais.

Quant au fond de l'article, c'est une anecdote peu connue, mais fort ancienne, car elle me fut contée par mon grand-père, au temps où j'étais un petit garçon — et je ne pense pas que mon grand-père la tenait de M. A. Allais. J'avais d'ailleurs, comme je le fais presque toujours quand je me sers d'une anecdote que je n'ai point créée de toutes pièces, annoncé en tête de mon article que cette histoire m'avait été narrée. »

En guise de réponse, Allais écrira ironiquement, toujours dans les colonnes du *Chat Noir* :

Tout mauvais cas est niable : le fils Fourneau nie. Pris la main dans le sac, il nie. Il ne m'a pas plagié. « Allons donc ! cette histoire-là, mais elle est vieille comme les rues. C'est mon grand-père qui me l'a contée. »

Excellent procédé que je recommande aux gentlemen que l'on convie à la correctionnelle :

— Vous êtes accusé d'avoir volé une montre à un passant.

— Je nie, monsieur le président. Cette montre est dans le domaine public. Mon grand-père en avait une toute pareille.

Concluons cette passe d'armes en rappelant que, selon Jules Bois, Xanrof aurait émis dans un article une opinion négative sur le cabaret de Rodolphe Salis : « Je n'ai rencontré au Chat Noir que des

ivrognes et des jaloux, et je tiens à dire que je n'ai jamais été décoré dans leur promotion. »

Allais ne manquera pas de fustiger cette appréciation dans une « petite correspondance » :

Fourneau fils. — Rassurez-vous, l'article en question n'a obtenu au Chat Noir qu'un vif succès de rigolade. Maurice Donnay très perplexe : ivrogne ou jaloux ? Une ombre au tableau, pourtant, Salis, pas très content des petites anecdotes dues à votre brillante imagination. Les lois les plus élémentaires de l'hygiène vous commandent de mettre, quelque temps encore, une distance respectueuse entre sa botte et monsieur votre derrière.

Jean-Pierre Delaune

L'HOROSCOPE 2017



Bélier

Santé : Jeunes, tenez bien la main de votre maman pour traverser la rue ; plus âgés, tenez bien la rampe d'escalier pour descendre au réfectoire de la maison de retraite.



Taureau

Amour : Un peu de tension dans votre ménage. Attention à l'amour vache.



Gémeau

Travail : Vos performances en entreprise sont peu prisées de vos supérieurs. Peut-être devriez-vous commencer vos semaines avant le mercredi après-midi et les terminer après le jeudi matin.



Cancer

Santé : Vous avez un appétit de lion. C'est bon.



Lion

Santé : Vous avez un cancer. Ce n'est pas bon.



Vierge

Amour : Quand vous laisserez-vous faire ?



Balance

Travail : Pesez bien vos mots avant de parler.



Scorpion

Santé : Scorpions musiciens, méfiez-vous de la coda.



Sagittaire

Santé : Impétueux, vous ferez flèche de tout bois.



Capricorne

Santé : Prudence. Annulez votre séjour en Syrie.



Verseau

Travail : C'est bien de lire, mais n'oubliez pas le recteau.



Poisson

Amour : Vous serez heureux comme vous-même dans l'eau.

Élisabeth Fessier

Quelques sigles utiles à connaître

AVION : Appareil Volant Imitant l'Oiseau Naturel

TVA : Tout Va Augmenter

CSA : Censeur Sévissant à l'Antenne

SVP : Soyez Vraiment Poli

GPS : Guide du Paumé Solitaire

CHU : Carabins Hautement Utiles

Raymond de Saint-Cantetroy

Ils ont osé...

... le dire :

« Nous allons rendre hommage à la disparition de Claude-Jean Philippe. »

France-Inter,
25 septembre 2016

Le clergé et les cabarets de Montmartre

*Où notre historien-maison, Frédéric Brettinni, nous démontre
— à la lecture de ce très peu dévot bulletin paroissial de 1914 —
qu'en prenant de l'altitude l'Ordre moral se dissout aisément,
même à Demi Butte,
dans les brumes vaporeuses et fermentées d'aimables et très profanes cabarets.*

Heureux clergé ! Heureuse époque !

Cet extrait en témoigne :



DE PROVINCE, on nous demande souvent l'origine des fameux cabarets de Montmartre.

Voici quelques renseignements, uniquement pour vous épargner la tentation de venir les chercher.

D'ailleurs, ce serait une déception...

C'est vers 1882 qu'un jeune rapin, Rodolphe Salis, dont le père était liquoriste à Châtellerault, eut l'idée de fonder à Montmartre un cabaret Louis XIII. Jules Lemaître raconte, d'autre part, en des pages bien fines, les débuts du fameux *Chat-Noir* qui avait comme enseigne un chat — et quel chat ! — posant

la patte sur une oie. Le Chat, naturellement, c'était « l'Art », et l'Oie « le Bourgeois ».

Puis, de-ci, de-là, s'installèrent d'autres gais cabarets. On y exploitait surtout la chanson politique, les droits de l'art, et on y honnissait le sombre bourgeois, le pompier, le « digéreur ».

Le plus important était le *Chat-Noir*.

Les plus grands noms d'écrivains français figurent au livre d'or de ces cabarets, des puristes comme Barbey d'Aurevilly et Villiers de l'Isle-Adam jusqu'à de très jeunes artistes aux mèches inquiétantes et qui s'appelaient Willette, Steinlen, Sornin, Caran d'Ache, Henri Pille. Ils eurent bientôt fait d'orner les murs de leurs toiles et de leurs dessins. Bientôt aussi des poètes vinrent y dire leurs œuvres :

— Messeigneurs, du silence, tonitruait Salis.

Et le silence s'instaurait aussitôt. Ces œuvres n'ont pas été recueillies par leurs auteurs. Dommage ! car il s'y est dépensé un esprit parisien considérable.

C'est au *Chat-Noir* que le poète Charles Cros, qui était également un remarquable savant et eut, avant Edison, l'idée du phonographe, répandit des monologues tels que son admirable *Hareng-Saur*, qui mérite presque l'immortalité. C'est là qu'il lançait, paroles et musique, la chanson des sculpteurs, si souvent chantée depuis par les élèves de l'École des Beaux-Arts :

Proclamons les principes de L'Art.

Que personne ne bouge !

La terre glaise, c'est comme le homard !

Un ! deuss' ! quand c'est cuit, c'est rouge !

Villiers de l'Isle-Adam, l'admirable conteur de nouvelles somptueuses ou ironiques, improvisait, à l'intention des habitués du lieu, des drames rapides en cinq actes.

Et parmi les jeunes, combien, inconnus à cette époque, divertirent le public du gentilhomme Salis. Il y avait là Alphonse Allais traitant les plus graves problèmes de politique étrangère ; il révélait que l'Angleterre était liée par un câble à toutes les nations voisines et qu'il suffirait que celles-ci dénouassent le câble pour que la Grande-Bretagne s'en allât à la dérive. On remarquait Edmond Haraucourt, d'Esparbès, Donnay, Raoul Ponchon, Auriol, Paul Arène, Victor Margueritte, Tristan Bernard, Goudeau, Gandillot, etc.

Willy disait d'innocentes fables comme celle-ci :

Un jour, un passant débonnaire
Ayant rencontré Georges Ohnet,
Fut soudain mordu au poignet
Par ce romancier sanguinaire.
Il conserva six mois la trace de ses dents.
MORALE
Quand Ohnet mord, c'est pour longtemps.



Maurice Donnay

Maurice Donnay, qui ne songeait pas encore aux lauriers d'Académie, mis en belle humeur, récitait à son tour des fables-express, dans ce goût malicieux :

Un jour, un monsieur, un rentier
Réprimandait son portier
Qui répondit d'un air altier.
Sans en attendre davantage,
Le rentier prit le portier
Et, du haut du cinquième étage,
Le jeta sur le palier
Du second, et lui brisa l'œsophage.
MORALE
Le concierge est dans l'escalier.

Aux côtés de ces écrivains, le *Chat-Noir* admettait des chansonniers comme Jules Jouy ou Mac-Nab. Ce dernier fredonnait, rue Victor-Massé,

son *Pendu de Saint-Germain*, son *Expulsion des Princes*, son *Banquet des Maires*, son *Bal de l'Hôtel de Ville* et l'arrêt prolongé de l'invité au buffet :

J'en ai mis plein mes poches.
Quand on a bon cœur,
On songe à sa sœur,
À sa femme, à ses mioches.

Puis, Mac-Nab narrait les mésaventures du terrassier du *Grand Métingue du Métropolitain*, conduit au poste pour rébellion aux agents.

L'incarcéré se lamentait ainsi :

Peuple français, la Bastille est détruite
Et ya z'encore des cachots pour tes fils.
Souviens-toi des géants de quarante-huite
Qu'étaient plus grands que *ceusses* d'aujourd'hui.

Cependant, les artistes du *Chat-Noir* multipliaient d'un crayon agile et spirituel des œuvres parisiennes. Les musiciens, Georges Fragerolle et Charles de Sing accompagnaient de fines mélodies les ombres délicates du peintre Henri Rivière. On y donna d'exquises pièces religieuses, des pièces d'ombres comme *la Marche à l'Étoile* représentant tous les peuples venant au berceau de l'Enfant-Dieu. On y chanta l'Épopée napoléonienne : *Ils grognaient, mais ils suivaient toujours !*

Ce fut une époque joyeuse, spirituelle, un peu folle. Ah ! jeunesse !... Aujourd'hui, c'est fini !

La Demi Butte, juin 1914



Mac-Nab



Rodolphe Salis

QUAND LES ENROULEMENTS DE L'ART NOUVEAU EXALTENT LES VOLUTES DE L'HUMOUR

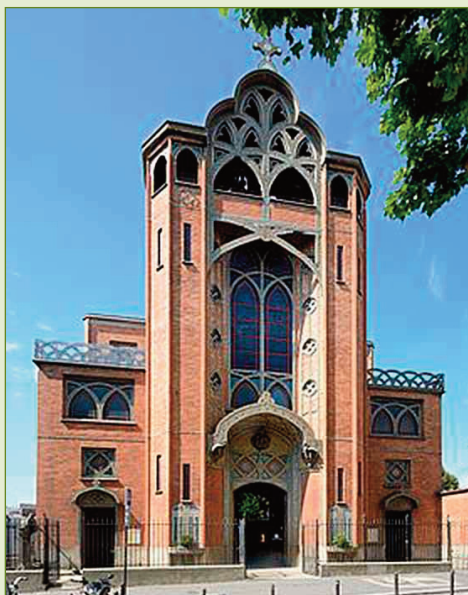
« La Demi Butte » de Saint-Jean de Montmartre

LORSQU'EST publié le numéro de juin 1914 de *La Demi Butte*, pour l'Église de France et son clergé rien ne semble être survenu depuis le 28 avril 1873, ce jour où Mac-Mahon affirma : « *Avec l'aide de Dieu, le dévouement de notre armée, avec l'appui de tous les honnêtes gens, nous continuerons l'œuvre de la libération de notre territoire, et le rétablissement de l'ordre moral de notre pays.* » Deux mois plus tard, l'Assemblée nationale le suivra et déclarera d'utilité publique la construction d'une basilique sur les hauteurs de Montmartre.

Salis et Steinlen n'étaient pas des leurs et songeaient à leurs chats.

Anatole de Baudot, architecte novateur, ne pensait qu'au fer et au ciment armé et imaginait déjà Saint-Jean de Montmartre.

L'Art nouveau les réunira dans une même audace. Chez eux tout n'était qu'ondulations et arabesques. Aux rondeurs des chats de Steinlen répondaient les céramiques courbes du tympan de la nouvelle église, les sinuosités trébuchantes



des vachalcades de Salis et ses compères, les circonvolutions de l'humour d'Allais.

Mais la trop moderne Saint-Jean de Montmartre était peu aimée des croyants. À leurs yeux, ses arrondis ne jaillissaient pas suffisamment vers le Ciel en s'amolissant sous le poids du fer et du béton, ces matériaux bien peu chrétiens. Quant aux humoristes et aux bandes de fumistes qui envahissaient depuis peu les cabarets de Montmartre, ils choquaient bien des fidèles tout comme les buveurs de bocks qui les écoutaient.

Aussi, les bons Pères exilés par leur évêque sur cette colline enfiévrée dès le soir venu eurent quelque peine à réconcilier d'aussi divers paroissiens. Ils y réussirent pourtant car ils prêchèrent ici l'amour de son prochain mais aussi, sans trop baisser le regard, l'amour de la

vie. À preuve, ci-dessous, cet autre extrait de *La Demi Butte* de juin 1914 qui aurait peut-être pu faire sourire Allais.

Frédéric Brettinni

« Pourquoi » proposés par un Montmartrois

*Pourquoi, de ceux qui manquent de linge,
dit-on qu'ils sont dans de beaux draps ?*

*Pourquoi dit-on, d'un homme qui n'a pas de pain
à manger, qu'il est dans le pétrin ?*

*Pourquoi appelle-t-on officier de fortune
celui qui n'en a pas ?*

*Pourquoi appelle-t-on l'âge d'or le temps
où l'on se moquait de l'argent ?*

*Pourquoi recommande-t-on aux enfants
de ranger leurs os sur le coin de leur assiette,
puisque les assiettes sont rondes ?*

*Pourquoi dit-on « embarras de voitures »
quand il y a trop de voitures
et « embarras d'argent »
quand il n'y a pas assez d'argent ?*

*Pourquoi, lorsque vous dites à quelqu'un :
« Je ne partage pas votre avis »,
ajoutez-vous :
« Les avis sont partagés » ?*

*Pourquoi appelle-t-on terres réfractaires
les poteries qui vont au feu,
et conscrits réfractaires
ceux qui refusent d'y aller ?*



BOIRE ou PILOTER, faut-il choisir ?

« **C**OMME tout le monde, j'ai fait partie des rares privilégiés admis à visiter l'appareil volant que son inventeur, M. Ader, a baptisé l'Avion. »

nous dit Alphonse Allais dans sa maîtrise bien connue de l'oxymore (*Le Journal*, 9 juillet 1898).

Le document ci-contre semble témoigner que, toujours désireux d'apporter sa pierre au progrès de la science, Allais développa la petite invention d'Ader pour construire son propre engin, révolutionnaire pour l'époque. Le nom de baptême de l'appareil nous rappelle, si besoin était, l'appétence du bon maître dans sa lutte résolue contre l'assèchement des gosiers : avait-il dans l'idée de fonder l'Apéropostale ?

J-P.D.

Les bons mots de nos académiciens Alphonse Allais



Arletty
(Léonide Bathiat, dite)
1898-1992
comédienne

Après l'amour

L'Anglo-saxonne : « Vous allez me mépriser. »

La Slave : « Vous avez eu mon corps,
vous n'avez pas eu mon âme. »

L'Américaine : « À qui ai-je l'honneur ? »

La Française : « Où allons-nous déjeuner ? »



Patrice Delbourg
(1949)
poète, écrivain,
animateur de radio

Chez le menuisier

Un métier bien établi.

Toutes des varlopes !

Salut les copeaux !

Quel rabot-joie !

Une Marie-gouje-toi-là !

Faire le bûche à bûche !

Rien n'est moins sciure !

Expert es calembours, Patrice Delbourg est l'auteur, entre autres livres, de *Comme disait Alphonse Allais* (Écriture), qu'il n'est pas trop tard pour découvrir.

Le Dénicheur

LES BELLES PLUMES DE NOTRE TEMPS...

Académicien Allais et amoureux des mots,
notre spirituel ami Pierre Dérat signe ici
ces vers, autrefois censurés dans *L'Allaisienne*.

Propos galants

Depuis qu't'en pinces

Pour moi tu penses,

Lorsque tu rinces

Tes appas rances :

« La beauté qu'est-ce

Puisque ça s'casse ?

Y a plus qu'mes fesses

Qui sauv'nt la face. »

Quand j'veux qu'tu m'lâches

Tu m'fais d'la lèche,

L'aut' jour tu m'craches :

« Tu sais où j'crèche ? »

Mais moi j'me fiche

De l'av'nue Foch,

Remball' tes miches,

T'es bien trop moche !

Pierre Dérat

Erratum

Une erreur typographique nous fera écrire dans l'article « À la cimaise » en page 2 du prochain numéro d'*Alphy* : *On devine assez bien où se situe la ferrure*. En réalité, il conviendra de lire : *On devine assez bien où se situe la serrure*. Nous regrettons cette future maladresse de composition et présentons par anticipation nos excuses à nos lecteurs qui, cependant, rectifieront d'eux-mêmes.

La rédaction

CHRONIQUE MONDAINE

Nous avons rencontré le baron Delafuite à Varennes à la capitai-

— Peu plaisant à ce jour mon ami !!! Ma belle-mère a résolu de nous accompagner sur notre yacht. J'ai donc fait affréter un canot pour la conduire du port à

— Non monsieur, c'est un accident ! La catastrophe fut qu'elle savait nager !

Pierre Castéra

La grande histoire du sport

C'est faux ! Après recherche, nous sommes en mesure d'affirmer que le Limousin a terminé :

sans oublier ses multiples abandons sur chute
comme dans le Tour de France 1968.

Raymond Poulidor, un immense champion injustement moqué !

Georges Braquet

« Poupou » au sommet de sa gloire.



Le courrier des lecteurs

▲▷ㄱㅇ ㄹㄷㅈ ㅂㅅㅊ.

Cher Alain Culte,

[illegible]

Je vous remercie de nous écrire dans une autre police de caractères que la « DTF Enochian » qui est totalement illisible.

Alain Culte

Francisque Sarcey petit-fils



LECTURE POUR TOUS

Étienne Moulron, membre de notre Institut et fondateur de la Maison du Rire et de l'Humour, publie un ouvrage intitulé Petit Éloge de l'humour et du savoir-vivre en attendant la mort, bien développé dans l'esprit allaisien qui nous rassemble. François Rollin, récemment intronisé à l'Académie Alphonse Allais par la grâce de son président Grand Chancelier Alain Casabona, a tenu à préfacier l'ouvrage de l'ami Étienne, texte que nous sommes heureux de vous offrir ci-dessous en exclusivité.

NOMBREUX sont ceux qui se sont cassé les dents au moment de donner une définition claire et limpide de l'humour.

L'humour, c'est un outil très commode, pour ne pas dire indispensable. On le trouve dans quasiment tous les foyers, même chez les plus modestes. Il se présente sous la forme d'une tige métallique enfilée dans un manche en plastique ou en bois, tige métallique dont l'extrémité s'adapte à la tête d'une vis et permet par conséquent...

Non, pardonnez-moi, petite erreur de trajectoire : c'est la définition du tournevis que je suis en train de donner. Au temps pour moi !

L'humour est l'assemblage harmonieux et délectable de plusieurs ingrédients comestibles, parmi lesquels figurent en bonne place le poulet pattes noires, les tomates de Marmande, des poivrons verts et rouges, des oignons de Roscoff ou d'ailleurs... d'ailleurs... d'ailleurs, je me demande si je ne suis pas en train de faire une nouvelle fois fausse route, car c'est la définition du poulet basquaise que j'ai entrepris de donner, d'une manière assez approximative par dessus le marché, puisque je ne fournissais aucune indication sur les quantités, notamment sur la quantité d'ail, ingrédient indispensable que j'avais du reste oublié de mentionner.

Quel casse-tête, cette affaire d'humour !! Au deuxième temps pour moi, je repars du bon pied.

L'humour est une maladie génétique rare affectant les épithéliums glandulaires de nombreux organes... Cette fois, ma vigilance ne sera pas prise en défaut, je freine à temps, j'étais parti sur la mucoviscidose, c'est totalement hors sujet et pas très réjouissant de surcroît.

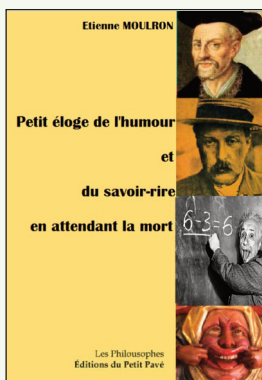
Non, l'humour, c'est tout simplement le sport national britannique, qui se joue à onze avec une balle et des battes sur un terrain de forme ovale... Aïe ! C'est pas plutôt le cricket, ça ? « Ah, c'est pas mon jour ! » comme disait Alphonse Allais. « Une nouvelle tentative s'impose », comme aurait dit François Rabelais.

L'humour, c'est le nom vernaculaire d'un champignon basidiomycète très répandu dans les forêts de conifères, et dont la toxine active, appelée « rigolus », disparaît totalement à la cuisson... Non, là encore non !!!... ça, c'est un mix maladroit entre la girolle, le bolet chrysentéron et la golmotte.

Ne nous voilons pas la face : je peine comme un baignard à définir l'humour. C'est la raison pour laquelle j'ai écrit cette préface et Étienne Moulron le bouquin, et non pas l'inverse.

« Et c'est ainsi que Vialatte est grand », comme disait Allah.

François Rollin



Cotisation annuelle 2017

- ☐ Membre actif (plus de vingt-cinq ans) : 15 €
- ☐ Membre actif (jusqu'à vingt-cinq ans) : 8 €
- ☐ Membre bienfaiteur : à partir de 30 €

Les cotisations sont à régler par chèque à l'ordre de Institut Alphonse Allais, à adresser à :

Institut Alphonse Allais – Jean-Pierre Delaune
28, rue des Catalpas – 77090 Collégien

en indiquant nom, prénom, adresse postale, adresse électronique et numéro de téléphone.

Toute communication peut être envoyée à l'adresse ci-dessus, ou, par courriel, à :

institut.alphonse.allais@sfr.fr

JOUONS AVEC ALPHY...



Retrouvez dans ce paysage les objets suivants :

Un remord tardif ; une descente de croix de Rubens ;
une fausse note ; l'honneur perdu de Katharina Blum ;
une broche appartenant à M^{me} Poulet,
concierge au 12, rue Daubenton.

Pierre Castéra, ludofacteur